Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 9 (1921)

Heft: 113

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

revendications de MM. les typographes d'une part, et les exigences des tarifs postaux nationaux et internationaux d'autre part, notre réserve est en train de se tarir complètement. Et l'une des prochaines tâches du Comité du *Mouvement Féministe* va être d'envisager les moyens de la reconstituer.

Nous ne disons point cela — que nos lecteurs se rassurent — pour tendre la main. Nous répugnons à la mendicité. Nous ne le leur disons point non plus pour les préparer tout doucement, en entourant la pilule de beaucoup de sucre, à une élévation du prix de l'abonnement. Tel qu'il a été fixé, tel il restera cette année en tous cas. Et comme nous ne désirons point recruter nos lecteurs parmi des millionnaires, mais dans toutes les classes, dans les milieux laborieux, comme dans les milieux privilégiés, nous éprouvons beaucoup d'antipathie à renchérir notre tarif, et nous n'y viendrons que forcées par les circonstances.

Mais si nous mettons nos lecteurs et nos amis au courant de notre situation financière, que quelques-uns d'entre eux ignorent avec la plus parfaite candeur, c'est parce que nous croyons qu'ils peuvent contribuer dans une certaine mesure à y remédier.

Il est frappant, en effet, de constater comment, pour beaucoup de nos partisans, être féministe, c'est donner paisiblement son assentiment de principe à nos idées, mais ne pas faire le moindre effort, le moindre sacrifice pour les soutenir. On semble croire que l'idéal féministe se réalisera par la grâce mystérieuse de quelque pouvoir immatériel, et que se dépenser pour lui, s'abonner par exemple à un journal qui s'est fait son porte-paroles, est pleinement superfétatoire. Combien de ces réponses déconcertantes n'ont pas reçues celles de nos collaboratrices dévouées qui s'efforcent de nous recruter des abonnés! combien n'en avons-nous pas entendu nous-mêmes: «... J'ai déjà tant de journaux, inutile d'en ajouter un autre à ma liste ... Je n'ai pas le temps de lire... J'ai déjà promis mon appui à tant de Sociétés et de Comités que je ne puis vraiment pas encore... Les temps sont durs, il faut se restreindre... » Etc., etc.

Que ce soient des personnes indifférentes à notre mouvement, absorbées dans d'autres tâches leur paraissant plus pressantes que la nôtre, qui s'expriment ainsi: nous n'avons qu'à nous incliner. Mais que ce soient des féministes convaincus, des membres de nos Associations suffragistes, ou de nos Unions des Femmes romandes, qui sont pratiquement des suffragistes elles aussi, c'est ce que nous ne comprenons pas et ne comprendrons jamais. Car le féminisme ne doit pas être, ne peut pas être un vague dilettantisme, une sympathie supplémentaire à beaucoup d'autres: n'est vraiment féministe que qui fait effort pour ses idées. Effort de temps, de peine, d'argent. Car, à moins de cas spéciaux, de difficultés extraordinaires, on ne nous fera pas croire que 5 francs d'abonnement déséquilibrent complètement le budget annuel d'un vrai ou d'une vraie féministe. Combien n'hésiteront pas à s'offrir durant le courant de cette année, un petit plaisir de délassement, de toilette, de vanité, qui creusera un trou bien plus considérable dans leurs finances, et que l'idée du devoir féministe de faire à la Cause, qui est la leur, le sacrifie de ce petit plaisir n'effleurera pas seulement... Et pourtant, ne devons-nous pas faire toutes des sacrifices, pour la Cause, de la première à la dernière de ses adhérentes ?

Des mathématiciens épris d'infaillible logique nous objecteront, il est vrai, que, si chaque abonnement nous apporte un déficit de fr. 1,30, mieux vaudrait alors diminuer le nombre de nos abonnements afin de diminuer aussi la somme de ce déficit. Seulement ce raisonnement nous conduirait en le suivant jusqu'au bout, à supprimer même fr. 1,30 de déficit en supprimant le journal tout simplement! Et puis, il se passe dans le domaine de l'imprimerie ce phénomène inconnu en mathématiques: c'est que plus on achète, moins cher cela coûte. Le deuxième mille d'un journal est toujours bien inférieur de prix au premier mille, si bien que le prix moyen de revient de chaque numéro ne se trouverait plus alors excéder son prix de vente.

Il est encore une ressource que certains de nos amis nous avaient conseillé de mettre à profit pour rétablir l'équilibre dans nos finances: les annonces, le grand facteur de prospérité de la presse moderne. Certes, il nous serait fort agréable que le produit de notre dernière page couvrît complètement les frais de la moitié, par exemple, de notre numéro, ou même de deux autres pages seulement: mais là encore nous nous heurtons à la même difficulté suscitée par nos dépenses d'impression. Chaque annonce, en effet, établie sur ce tarif-là, serait d'un prix si considérable qu'elle ferait fuir tous les annonciers à but social, philanthropique, tous les amis de notre journal, qui s'efforçent — et nous leur en exprimons ici notre plus sincère reconnaissance — de nous venir en aide de cette façon; et les autres annonciers, gens de commerce capables de supporter, eux, ces frais, nous répondent inévitablement que nous n'atteignons pas un cercle assez étendu pour que la publicité dans nos colonnes puisse être selon l'expression consacrée «véritablement intéressante». Et ainsi, tout se résume toujours dans cet axiome: chercher des abonnés.

Fin décembre et durant tout le mois de janvier, des abonnés de 1920 nous ont annoncé, les uns par un mot aimable de regrets, les autres par un simple «refusé» en travers de la bande d'adresse, que nous ne pouvions plus compter sur eux. Les remboursements qui ont été mis à la poste, il y a quelques jours, vont nous apporter, nous le savons d'avance, encore nombre de réponses analogues. Et les nouveaux abonnés ne se sont point inscrits en nombre suffisant, bien loin de là, pour les remplacer.

Sans phrase et dans toute sa pure aridité arithmétique, telle est notre situation. Aux véritables féministes maintenant, à ceux qui sont profondément convaincus de la nécessité de nos revendications, de savoir ce qu'ils ont à faire.

LA RÉDACTION.

De-ci, De-là...

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que les articles parus ici même, de septembre à décembre 1920, sur *la Question des mœurs et la réglementation d'après l'enquête de M. Abram Flexner* viennent d'être réunis, par les soins de la Fédération abolitionniste, en une brochure de propagande et de documentation à la fois pour l'idée abolitionniste. Le prix en est de 60 cent., et franco par la poste de 70 cent. On peut se la procurer, soit au siège de la Fédération abolitionniste internationale, 3, rue du Vieux-Collège, Genève, soit au Secrétariat romand d'Hygiène sociale et morale, Valentin, 14, Lausanne, soit encore auprès de notre Administration.

Les Femmes et les Livres

Au moment d'ouvrir, par un premier article, la série de chroniques littéraires annoncée par la rédaction dans le numéro du 10 janvier, qu'il me soit permis d'adresser quelques mots aux lectrices du *Mouvement Féministe*. Nous voudrions avant tout éviter un malentendu. De tout temps, c'est dans le domaine de la littérature que la femme a contribué de la façon la plus constante à l'effort créateur de l'humanité en général. Certains noms, tels que celui de Mme de Sévigné, resteront à jamais célèbres. Aujourd'hui, des champs de travail plus variés s'ouvrent aux femmes; mais du même coup s'accroît le nombre de celles